abandonne les objets propres à sa narration ; on s'apperçoit bien qu'il répète , & que ce n'est pas d'après ses propres connoissances qu'il parle des choses. L'ancienne Rome , p. ex. , peut bien avoir été plus peuplée , mais elle n'étoit point plus étendue que la moderne , qui occupe le même terrain qu'elle occupoit sous les premiers Empereurs (a). — Pline n'a jamais parlé des fontaines de Spa , mais précisément de celle de Tongres. Il n'est pas possible d'avoir quelque doute là-dessus quand on veut se donner la peine d'examiner la chose (b). — L'informe compilation de Robinet ne mérite certainement pas l'éloge que l'auteur en fait (c) ; & l'on ne peut assez s'étonner de ce que le voyageur y ait pris , à ce qu'il nous apprend lui-même , les articles *Liege & Spa* , qu'il ne devoit prendre ni là ni ailleurs , mais composer lui-même sur ses propres observations. Car c'est-là bien précisément ce que l'on attend d'un

(a) Je suis à même de démontrer que d'un côté elle a aujourd'hui plus d'étendue ; mais en général l'enceinte est la même. Belisaire a bâti , comme l'on sait , les murs que l'on voit aujourd'hui , sur les fondemens de ceux d'Aurélien. J'aurai l'occasion de mieux développer cet article. En attendant il n'y a qu'à comparer le plan de Rome moderne avec l'excellente carte de Ligorius : *Effigies Romæ antiquæ ex vestigiis ædificiorum , ruinarum testimonio , veterum auctorum fide , &c.*

(b) 15 Janvier 1776. p. 99.

(c) Vraie notion de cet ouvrage. 15 Fév. 1778. p. 237.